

Clarck et Clark (1947) : Favoritisme exogroupe où le pouvoir d'une majorité

Soumis par Stephane Desbrosses

Dans les années 40, Clarck et Clark furent à l'origine d'une expérimentation permettant de mettre en évidence l'existence d'un conformisme légèrement malsain, à rapprocher de l'effet Pygmalion, en chacun de nous.

Ce conformisme, produit stéréotypique des croyances de la majorité dans une population, ne se retrouve pas seulement chez les adultes, que l'on pourrait croire seuls touchés par des idéologies ou des opinions quant à des sujets dits "sérieux"... Dès notre plus jeune âge, les stéréotypes s'expriment à nous et s'intègrent à notre système de pensée. Dès notre plus jeune âge, nous sommes les victimes inconscientes des préjugés qui se propagent dans la population. Dès notre plus jeune âge, nous subissons les pressions des stéréotypes environnants, et nous forçons nos croyances futures sur des bases inculquées sans que nous ne nous en apercevions...

Ces auteurs réalisèrent leur expérimentation avec des enfants de 3 à 7 ans, de charmants bambins "innocents", qui devaient pour les besoins de l'expérience, répondre à des questions visant à mesurer leurs "jugements" (préférences) pour des poupées qu'on leur présentait.

On leur demandait également à cette occasion d'énoncer les "traits" qu'ils prêtaient à chaque poupée, par exemple, en leur demandant quels adjectifs "iraient le mieux avec telle poupée"

Les auteurs ont premièrement demandé à un groupe d'enfants blancs américains (Aux Etats-unis, "à l'époque", les traits stéréotypiques négatifs de la population étaient en majorité tournés vers les personnes de couleur noire de peau) de classer les poupées par préférence. Certaines de ces poupées avaient une couleur de peau noire, d'autres, une couleur de peau blanche... Et les enfants blanc préféraient bien entendu la poupée à la peau blanche, signant ainsi la présence d'une certaine forme de discrimination stéréotypique, dès l'enfance en faveur de leur groupe. Que l'on ne fut pas convaincu par ces préférences? Les traits prêtés par les enfants aux poupées, révélaient également ces stéréotypes. Mais l'expérience ne s'arrêtait pas là..

Les stéréotypes, s'ancrent aussi bien dans la majorité que dans les minorités. La même expérience, réalisée avec des enfants noirs, montre le côté malsain de cette discrimination stéréotypique : les enfants noirs, contrairement à ce que d'autres théories préconisent (Le biais de bienveillance endogroupe, bien connu des psychologues sociaux, indique qu'en pareil cas, les enfants noirs vont préférer les poupées noires) étaient également victimes des mêmes stéréotypes : ils préféraient les poupées blanches, et attribuaient beaucoup plus de traits négatifs aux poupées noires qu'aux poupées blanches...

Ce favoritisme étrange, envers le groupe majoritaire, est le signe d'une forme de domination de cette majorité : la population noire est minoritaire et donc plus ou moins dominée, elle développe un favoritisme inverse et intègre les stéréotypes de la majorité, paradoxalement, dans une volonté d'intégration, car ce faisant, elle s'identifie à la majorité et s'approprie ses caractéristiques.

Cette expérience remettait en cause certains acquis : alors que l'on pensait qu'un groupe défendait toujours son intégrité face aux groupes extérieurs, on se rend compte ici qu'il n'en est rien, qu'un groupe minoritaire peut adopter des points de vue qui leurs sont très défavorables, dans le seul souci d'être intégré à une majorité qui se veut dominante. Ainsi, les enfants noirs minoritaire allaient jusqu'à dévaloriser leur groupe ethnique, pour valoriser celui de la majorité en nombre...

Selon les auteurs, le favoritisme envers son propre groupe d'appartenance ne se fait qu'à condition que les populations soient symétriques, c'est-à-dire, qu'il n'existe pas de forte domination (que ce soit en nombre, en importance, en richesses, etc...). S'il y a une asymétrie, les règles changent à l'inverse : ceux qui sont en bas de la hiérarchie se font souvent une dévalorisation de soi et une valorisation des autres.

Les stéréotypes montrent ici de biens sombres aspects : ils poussent l'auto dévalorisation des minorités, dès un âge très jeune... On comprend mieux le développement de leur influence et le caractère dangereux de ces stéréotypes...

Voir la video?

Source : Cours de psychologie sociale - Dijon